

# Introduction

**Fernando Curopos et Maria Araújo da Silva**

*Université Paris-Sorbonne*

Le présent numéro vise à combler un manque, nous semble-t-il, au sein des études lusophones en France, mais aussi, dans une certaine mesure, dans les pays dont il est question : le Portugal et le Brésil. Les éditeurs du premier et de l'unique ouvrage, à cette date, sur la question du genre et de la sexualité dans le monde lusophone, *Lusosex*<sup>1</sup>, précisent, dans leur introduction, que :

Les idées (*insights*) issues de la théorie *queer* ont rarement été incorporées dans la recherche universitaire concernant les différents domaines lusophones, et lorsqu'elles l'ont été, ceci s'est fait principalement dans le monde universitaire nord-américain. Ce volume n'est pas différent puisque la plupart des essais ont été rédigés par des universitaires résidant aux États-Unis [...]<sup>2</sup>.

Il s'avère donc que, au sein des études lusophones, les études *queer* et LGBT sont encore une spécialité principalement américaine ou anglo-saxonne. Notons toutefois que le Brésil a largement rattrapé son retard en la matière, avec une certaine fulgurance d'ailleurs. Nous en voulons pour preuve le parcours des chercheurs brésiliens publiés dans ce numéro et la large bibliographie produite par eux sur le thème, sans compter celle qui constitue leur base théorique, pas toujours écrite en anglais. C'est en outre pour diffuser plus largement cette recherche que l'éditeur brésilien Annablume a créé une collection *queer*, dont le but est de « faire connaître des études sur la sexualité, le genre et les droits humains. Elle comprend des recherches contemporaines sur les sexualités dissidentes ainsi que des études historiques critiques sur la compréhension scientifique, médicale et sociale des genres

---

1 ARENAS, Fernando ; QUINLAN, Susan Canty (orgs.), *Lusosex: Gender and Sexuality in the Portuguese-Speaking World*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002.

2 *Idem*, p. XV. Notre traduction.

et des sexualités<sup>3</sup> ». Toutefois, force est de constater que les chercheurs portugais travaillant sur ces questions n'ont visiblement pas autant de facilités pour publier leur production scientifique.

Le premier ouvrage universitaire sur les études « gays, lesbiennes et *queer* » publié au Portugal date de 2004<sup>4</sup>. Mais celui-ci n'est pas uniquement dédié à la littérature, et s'ouvre à la sociologie, au droit, à la psychologie, à la santé. En 2009, la revue *Forma Breve*<sup>5</sup>, de l'Université d'Aveiro, publiait un important volume entièrement consacré aux homotexualités (« Homografias, literatura e homoerotismo »). Bien qu'il ne soit pas spécifiquement consacré à la littérature portugaise, ce numéro montre une perméabilité toute nouvelle au Portugal quant aux questionnements issus des études *queer*, de genre et LGBT appliqués à la littérature.

L'objectif de ce numéro est de non seulement apporter une contribution française à la question, mais aussi d'établir un dialogue, que nous espérons poursuivre, avec divers chercheurs venus d'horizons culturels différents, travaillant sur un même objet de recherche, sans que ces travaux ne circulent réellement entre eux. En effet, si la critique française a été, jusqu'à il y a peu, très rétive aux études de genre et aux études *queer*, celles-ci ne sont pas inexistantes, bien au contraire, et cela même au sein des études lusophones. D'ailleurs, les travaux de Maria Graciete Besse sont une base essentielle pour les études de genre en langue portugaise.

Or, si les travaux des chercheurs anglo-saxons sur les questions de genre dans les études lusophones<sup>6</sup> circulent en France, l'inverse n'est pas vrai. Nous espérons que ce numéro viendra changer la donne, en permettant un dialogue fructueux, certes, mais également donner un élan à ces thématiques aussi bien au sein de la recherche française qu'au Portugal. En effet, il nous semble, à l'heure où nous écrivons ces lignes, que la situation décrite par António Fernando Cascais dans *Indisciplinar a Teoria: Estudos Gays, Lésbicos e Queer* n'a guère changé et que les universitaires portugais, à de rares exceptions, continuent à être rétifs aux études *queer*. L'auteur en donne pour preuve – qui fonctionne également comme conséquence – le peu de traductions en ce domaine :

Além de uma tradução, atualmente inencontrável, de Hocquenghem (Hocquenghem, 1977), assim como a de Michel Foucault por Pedro Tamen (Foucault, 1977), só os três volumes da *História da Sexualidade*, deste, e um título de Camille Paglia (Paglia, 1997) foram vertidos para português. Exceções a que agora há que acrescentar o capítulo central de *Epistemologia do Armário*, de Eve Kosofsky Sedgwick (Sedgwick, 2003), em boa hora a prenunciar – quem sabe? – uma era de futura abundância. Que ao menos se colmatem as lacunas mais gritantes<sup>7</sup>.

3 [http://www.annablume.com.br/index.php?option=com\\_content&view=article&id=204%3Aqueer&catid=6%3Asite&Itemid=182](http://www.annablume.com.br/index.php?option=com_content&view=article&id=204%3Aqueer&catid=6%3Asite&Itemid=182). Consulté le 14 avril 2016.

4 CASCAIS, António Fernando (org.), *Indisciplinar a Teoria: Estudos Gays, Lésbicos e Queer*, Lisboa, Edições Fenda, 2004. Le poète et critique littéraire Eduardo Pitta a publié, en 2003, un essai sur le thème dans la littérature portugaise. PITTA, Eduardo, *Fractura: a Condição Homossexual na Literatura Portuguesa Contemporânea*, Coimbra, Angelus Novus Editora, 2003. Ana Luisa Amaral, de l'université de Porto, est sans doute celle qui a le plus œuvré pour la présence des études de genre, féministes et *queer* au sein de l'université portugaise.

5 FERREIRA, António Manuel (org.), *Forma Breve*, n° 7, Universidade de Aveiro, 2009.

6 Nous pensons à Anna Klobucka, Mark Sabine, Fernando Arenas, Fernando Beleza, Hilary Owen, Cláudia Pazo-Alonso, Richard Zénith, pour ne citer qu'eux.

7 CASCAIS, António Fernando, *op. cit.*, p. 63.

Cascai écrivait ces lignes en 2004, mais l'ère d'abondance qu'il appelait d'un vœu pieu n'est pas encore arrivée. Force est de constater que les « lacunes les plus criantes » n'ont pas été colmatées et que l'Université, même celle où il travaille, a du mal à s'ouvrir à ces questions. Le *Gender Trouble* de 1990, ouvrage séminal de Judith Butler, n'a pas été traduit en portugais, et lorsque la philosophe a été invitée pour la première fois à Lisbonne, en mai 2015, sa conférence ne s'est pas déroulée au sein de l'Université, mais au Teatro Maria Matos, dans le cadre du projet artistique « House on fire: *Gender Trouble*, performance, performatividade e política de género<sup>8</sup> ».

Bien que la théorie *queer* ait fait son entrée dans les universités françaises, la situation n'y est pas encore tout à fait apaisée, reflet et miroir des crispations autour de l'enseignement de la théorie du genre dans les écoles et de la loi sur le « mariage pour tous ». Comme le souligne Marie-Hélène Bourcier : « En ce qui concerne les politiques du savoir et la queerisation des espaces académiques et culturels, une violente recodification opérée par les universitaires *straight* a eu lieu et se poursuit actuellement en France. Les savoirs situés, les études culturelles, sans parler des savoirs et des études *queer* et postcoloniales, sont bannis comme étant subjectifs, non scientifiques ou encore se résumant à de l'agit-prop<sup>9</sup> ».

Cependant, bien que ce courant théorique ait été définitivement adopté par certains chercheurs, son cheminement ne se fait pas de manière béate, bien au contraire. Il s'agit moins d'adopter des grilles de lecture, que de réfléchir à un éthos *queer*. C'est ainsi que, en introduction de ce numéro, Michèle Ramond, dans un texte à la « poétique<sup>10</sup> » assumée, relativise la portée révolutionnaire de cette théorie : « le rêve *queer*, pour aussi stimulant qu'il soit, me paraît parfois affiné avec le libéralisme et les utopies libertariennes : quelle partie de l'humanité pourra se conformer à l'idéal et au projet social *queers* si d'abord nous ne modifions pas, par un grand retournement, les structures patriarcales de ce monde gouverné par la Finance, le Marché, le conflit, la guerre, la discrimination, la haine, en particulier la haine des femmes ? Ne faudrait-il pas, avant de jouir de la fluidité de son désir et de son potentiel érogène docile aux sollicitations de l'expérience, combattre les forces obscurantistes qui depuis des millénaires favorisent l'émergence et la domination d'une classe de privilégiés de plus en plus puissante et de moins en moins nombreuse face à une classe de dominés de plus en plus uniformisée [...] ? ».

C'est un autre relativisme vis-à-vis de la théorie *queer* qu'exprime Larissa Pelúcio, dans une démarche d'*empowerment* critique à la brésilienne, via une anthropophagie épistémologique, pour faire du *queer* une théorie pensée à partir de réalités non seulement locales mais également à partir de l'expérience du marginal. Elle propose donc de « *loca-liser* » le débat pour élaborer une « théorie "cul" » « latino-américaine, mais surtout brésilienne, produite en dehors des régimes phallogocentriques et hétéronormatifs de la science canonique », mais aussi des « "vérités" produites par l'épistémologie occidentale ».

Ce qui frappe à la lecture des articles portant sur la littérature, c'est de voir à quel point les auteurs ont montré toutes les potentialités de la théorie *queer* pour revisiter le canon littéraire. Si

8 Programme sur le site <http://www.teatromariamatos.pt/pt/prog/talks/2014-2015/gendertrouble>. Consulté le 5 août 2015.

9 BOURCIER, Marie-Hélène, *Queer zones 3 : identités, cultures, politiques*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011, p. 299.

10 Nous reprenons le concept de PINSON, Jean-Claude, *À Piatigorsk, sur la poésie*, Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2008, p. 59.

aucune proposition ne concerne la littérature brésilienne, ceci est sans doute révélateur du travail déjà effectué en ce sens par les chercheurs sur le corpus brésilien. Par contre, et au vu des articles concernant la littérature portugaise, il semblerait que les lectures *queer* y soient beaucoup plus limitées, reflet sans aucun doute des crispations autour de la théorie *queer* au sein du monde académique portugais. Ce n'est sans doute pas un hasard si Fernando Curopos convoque, alors que l'on commémore les 100 ans de la revue *Orpheu*, les trois grands auteurs de la modernité portugaise, Fernando Pessoa, Mário de Sá-Carneiro et Almada Negreiros. Il démontre comment ces écrivains « incorporent un Moi au féminin, comme le fera Marcel Duchamp quelques années plus tard avec Rose Sélavy », pour inventer, dans un Portugal toujours pensé à la périphérie de la « République mondiale des lettres », une modernité radicale, contemporaine et *queer*. C'est par ailleurs la dimension du « vouloir être femme » que Pedro Eiras interroge chez Mário de Sá-Carneiro, à travers une lecture du poème « Feminina » (1916), montrant comment cette composition fonctionne, chez le poète, « comme l'invention d'une femme, l'invention de soi en tant que femme, l'invention de soi, réel, en femme virtuelle ».

Quant à Anna M. Klobucka, critique incontournable des études *queer* au sein des études portugaises, elle convoque la mémoire d'António Botto, « pionnier de l'expression du lyrisme homoérotique dans l'espace culturel lusophone ». À travers un travail d'archives et d'archéologie littéraire, elle met en relation Botto avec Lúcio Cardoso, et envisage les échos de la présence de l'auteur portugais, auto-exilé et mort à Rio de Janeiro, dans les écrits de Jorge Jaime. C'est ainsi que Klobucka participe non seulement à la « construction d'une histoire culturelle de l'homosexualité masculine au Brésil », dans le sillage des travaux de Richard Parker et James Green, mais contribue également à écrire une page de la quasi inexistante histoire culturelle de l'homosexualité au Portugal.

C'est sur un auteur canonique du Néoréalisme portugais, Alves Redol, que Maria Graciete Besse se penche, montrant ainsi toute la pertinence des études de genre et *queer* pour ouvrir d'autres lignes de lecture à une école aujourd'hui perçue comme dogmatique, et dont les auteurs sont désormais rangés dans une page de l'Histoire littéraire, définitivement tournée. En effet, à travers une analyse du roman *O Muro Branco* (1966), cette spécialiste non seulement de l'auteur, mais également des études de genre, démontre comment Redol interroge « les conflits dans les relations de genre et la discrimination dont sont victimes les femmes et les homosexuels dans la société patriarcale ». Nous sommes d'avis que cette (re)lecture ouvrira des pistes fécondes pour l'analyse d'autres écrivains de l'époque et pour une meilleure compréhension des enjeux de la « domination masculine » au sein de la société salazariste mise en scène par Redol.

Maria Graciete Besse (tout comme Anna Klobucka) a beaucoup œuvré pour (re)mettre sur le devant de la scène l'écriture des femmes. En tant que directrice de la section de portugais de l'Université Paris-Sorbonne, où elle a créé et dirigé l'axe Études Lusophones, elle a initié et formé toute une génération de chercheurs aux études du genre ainsi qu'aux études post-coloniales. Rien d'étonnant alors à voir Alda Maria Lentina, un des chercheurs formés à son école, s'attaquer à un monstre sacré de la littérature portugaise, et « *queeriser* Agustina Bessa-Luís » pour dégager de nouvelles lignes de lecture, bien loin de celles de la critique portugaise. C'est ainsi qu'Alda Lentina démontre comment Bessa-Luís instille du « trouble dans le genre » : « c'est en dépeignant des personnages masculins fuyants, à l'identité instable, ambiguë et borderline, que l'auteure déconstruit le système sexe/genre et révèle un trouble dans le genre, lié à une désorientation sexuelle résolument *queer* ».

C'est ce même mécanisme de déconstruction que Maria Araújo da Silva analyse dans *Os Meus Sentimentos* (2005), de Dulce Maria Cardoso. En effet, selon cette critique, la romancière « subvertit l'ossature du système dominant en plaçant au centre de son roman une héroïne envisagée non dans son rôle traditionnel de femme objet d'appropriations et d'oppression, mais en tant que sujet de sa propre histoire, qui maîtrise son corps et sa sexualité libre et conquérante ». Il s'agit donc bien de montrer, à travers le personnage de Violeta, « prédatrice sexuelle » obèse et *queer*, « une féminité nouvelle, décomplexée et anticonformiste dans une société en pleine mutation », radicalement post-révolutionnaire.

Néanmoins, le Portugal post-Salazariste esquissé par Lídia Jorge dans *O Vento Assobiando nas Gruas* (2002) est encore parcouru par un certain nombre de tensions liées à « l'Histoire mouvementée du XX<sup>e</sup> siècle portugais ». À travers le parcours de vie de Milene, héroïne hors norme là aussi, « jeune femme oligophrène issue de la haute bourgeoisie » qui entame une relation avec un « immigré cap-verdien », Luís Sobreira montre comment Lídia Jorge donne « visibilité et voix aux sujets les plus vulnérables pour, à partir de leur expérience personnelle, proposer une révision critique de l'Histoire collective et témoigner sur les tensions de la société portugaise actuelle ». On reconnaîtra ici une constante du « projet éthique et esthétique » de cette écrivaine, mise en évidence par Maria Graciete Besse dans *Lídia Jorge et le sol du monde : une écriture de l'éthique au féminin* (2015), ouvrage dont on pourra trouver la recension dans ce numéro.

Paulo Alexandre Pereira propose quant à lui une lecture *queer* « ex-centrique », via une exégèse approfondie du travail poétique de José António Almeida, auteur marginal « de la cartographie littéraire portugaise contemporaine ». À partir d'outils théoriques liés à la théologie *queer*, ce chercheur met en évidence une « théologie de la libération *gay* » chez un écrivain qui se définit lui-même comme « poète, homosexuel et catholique ». Il en ressort une « *théopoétique* révisionniste à la portée *queer* », la seule du genre dans la littérature de langue portugaise à ce jour.

La littérature *queer* brésilienne apparaît dans ce numéro de manière détournée. En effet, si elle n'est pas frontalement évoquée, elle apparaît dans l'article de Fabiano Grendene de Souza qui convoque le recueil de contes *Morangos Mofados* (1982), de Caio Fernando Abreu, auteur dont l'écriture « incorpore des procédés cinématographiques, comme la technique du montage et du découpage ». Cependant, ce sont moins les liens intersémiotiques que la transposition cinématographique du conte *Sargento Garcia* qui intéresse Grandene de Souza. En effet, l'analyse du long métrage *Tatuagem* (Hilton Lacerda, 2013) permet à l'auteur (lui-même cinéaste) de revisiter les écrits de Caio Abreu, et de voir comment le film, tout comme le conte qui lui a donné naissance, participent d'une « subversion de la sexualité normative ».

Henrique Codato choisit de tisser d'autres liens et de mettre en relation le film de Hilton Lacerda avec le long métrage de Karim Aïnouz, *Praia do Futuro* (2014). Bien qu'il souligne leurs différences, l'auteur les associe dans leur démarche d'activisme *queer* : celle de donner à voir un homoérotisme définitivement sorti du placard, montrant « de nouvelles formes de subjectivités dans le monde contemporain, des subjectivités qui privilégient le corps comme espace de fiction, dans une éthique et esthétique basée sur la sensibilité ».

Rien d'étonnant à voir que le réalisateur Karim Aïnouz soit convoqué par deux fois dans ce numéro. En effet, il est la figure essentielle du *New Queer Cinema* au Brésil, et un grand nom du cinéma contemporain brésilien. Néanmoins, comme le précise Alberto da Silva, la société brésilienne

est encore parcourue par un certain nombre de tensions que l'auteur met en évidence à travers une étude de la réception de *Praia do Futuro*. Si ce n'est pas « la première fois qu'un film brésilien montre des scènes de sexe gay », la polémique autour du film, aussi due à l'aura de l'acteur principal, Wagner Moura, se fait « l'écho d'une tendance conservatrice au sein de la société brésilienne, soutenue et renforcée par des lobbys liés aux groupes les plus conservateurs, parmi lesquels les militaires, la police, les mouvements religieux et les grands propriétaires terriens ».

Ces tensions sont également soulignées par Tânia Montoro à travers une analyse de la série *Amor à vida* (2014), *telenovela* produite par la toute puissante Globo. L'auteure met en évidence, à travers la réception du « premier baiser gay de l'histoire de la TV brésilienne », toutes les ambivalences de la production télévisuelle envers les amours non normatives, montrant son importance comme moyen de « diffusion de sexualités et identités non légitimées par le discours hétéronormatif ».

Si la télévision s'ouvre à peine aux identités non normées, montrées encore très souvent sous une forme caricaturale, promouvant ainsi « les régimes de subordination », la chanson s'est révélée être un vecteur essentiel d'affirmation de la culture *queer* au Brésil, bien avant le cinéma, comme le démontre Pablo Assumpção Barros Costa. Il analyse, à travers une intéressante démarche critique participante, comment la chanteuse Gal Costa fonctionne comme un « miroir auratique qui réfléchit [l']excès affectif *queer* parmi les gays et les lesbiennes brésiliens ». C'est cette même « dévotion » qu'il retrouve également, chez la communauté *gay*, pour la « chanteuse lesbienne (et supposément alcoolique) Ângela Rô-Rô », dévotion qui s'inscrit au superlatif en ce qui concerne « Maria Bethânia », qui a, quant à elle, atteint un statut « proto-divin ».

Nous espérons, à travers ce numéro, avoir établi un dialogue entre chercheurs, mais aussi ouvert la voie à un courant critique fécond et contemporain. Les articles publiés montrent non seulement la nécessité de *queeriser* le canon littéraire et artistique luso-brésilien mais également l'incroyable portée critique et éthique de la théorie *queer*. En effet, les pratiques *queer* soulignées par les chercheurs ne sont que le reflet d'une résistance à l'homogénéisation culturelle, une « résistance plus ferme aux régimes de la normalité<sup>11</sup> ».

---

11 WARNER, Michael, « Introduction », in Warner, Michael (org.), *Fear of a Queer Planet* (1993), Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011, p. XXVI. Notre traduction.